

## **Les chapitres oubliés, ou question d'homosexualité à l'école**

### **De Philippe CLAUZARD, Paris, mars 2000**

(Tous droits réservés, manuscrit déposé au SNAC JUIN 2001)

L'éducation n'a jamais été encyclopédique. Il paraît impossible d'enseigner tous les savoirs. Une évaluation, un renouvellement, une réarticulation des connaissances s'opèrent régulièrement. Les critères qui accompagnent cette réactualisation des enseignements passent par le devoir de faire coïncider l'instruction des jeunes aux réalités du monde contemporain, aux nouveaux enjeux sociaux et économiques. Malheureusement, ces travaux d'harmonisation des programmes scolaires à l'évolution sociale font des impasses...

Il existe ainsi des chapitres oubliés plus ou moins importants quant à leur taille mais essentiels pour la formation des générations futures. Dans ces chapitres oubliés, la question homosexuelle n'en est pas la moindre. Ici, le sous-titre « question d'homosexualité à l'école » peut interroger le lecteur, dans un premier temps, l'auteur peut être vite taxé de prosélyte dans un second. Mais, si nous définissons les termes comme suit, nous devons considérer avec le lecteur, cette question comme un chapitre, un paragraphe, une connaissance manquants à l'ensemble de nos manuels scolaires. Un ensemble volontairement occulté par les programmes officiels du Ministère de l'Education. Consciemment mis au ban des champs organisés de la Connaissance par l'Académie des Savoirs...

Question d'homosexualité à l'école, une question importune, une question impertinente qu'il est encore inconvenant de poser à une époque où l'on a jamais autant parlé d'homosexualité dans les médias, et vu autant d'homosexuel,le,s défiler dans les rues...

Prenons le mot qui fait l'objet de notre réflexion, qui fait tabou à côté de celui, noble et illustre, qu'est l'école. Posons-nous la simple question: qu'est-ce que l'homosexualité? C'est une orientation amoureuse entre personne de même sexe. Et la bisexualité? Une orientation amoureuse pour des personnes de sexe identique ou de sexe différent, parallèlement ou en alternance. Si nous remplaçons le terme de sexualité par celui d'amour, nous pouvons observer un glissement sémantique. On ne circonscrit pas les "homos" au simple sexuel mais on leur reconnaît l'amour avec l'ensemble des notions de solidarité, d'attachement, de sentiment, d'échange, de créativité qui accompagnent ce que le règne humain et le pouvoir des mots ont donné aux hommes et aux femmes. Il ne s'agit pas de rendre l'homosexualité plus politiquement correcte, mais de ne plus dissimuler cette réalité amoureuse qui fonde avant toute chose la rencontre entre deux femmes et deux hommes qui s'aiment. Succombant aux charmes militants, nous devrions parler de "coming out" (sortie du placard) de l'homosexualité dans les champs scolaires.

Il y a homosexualité, parce qu'il y a amour. Un amour noble comme tout autre, mais qui sous le poids de la morale, des cultures, des préjugés à dû se taire, se vivre clandestinement, supporter les quolibets et les discriminations de toutes sortes. Pourquoi ne parlerions-nous pas d' "homo-amour"? Une orientation amoureuse pour des personnes de sexe identique valant celle des individus de sexe opposé. Pourquoi ne pas ainsi banaliser l'orientation homo-amoureuse? Pourquoi ne pas parler de toutes les amours à l'école ? Alors qu'on préfère bien souvent l'évocation de la reproduction ou les risques liés aux M.S.T. et la prévention de grossesses indésirées pendant les deux petites heures d'éducation à la sexualité par an au collège. La dimension affective et de plaisir est complètement absente ou fort peu explicitée. Pourquoi ce déni d'amour, dans le sens le plus noble du terme, au sein de notre institution scolaire? Une absence d'enseignements qui nous étonne d'autant lorsque la jeunesse actuelle

banalise la violence: incivilités, phénomènes de bande ; jeux, vidéos et séries policières télévisées brutaux, actualités guerrières, flambées belliqueuses en banlieue. Les histoires d'amour, les tendres passions, les romances semblent démodées, dépassées, ringardisées... On dit même que "les histoires d'amours finissent toujours mal", une autre question de violence... faite aux individus, à l'humanisme?

Nous pouvons d'autant plus nous étonner de cette situation scolaire "rétrograde", lorsque nous observons des maisons d'édition de livres parascolaire qui font preuve de quelques audaces et lèvent d'une certaine manière (parfois maladroite) le voile sur "cet amour dont on ne dit pas le nom", ou qui se résumait dans ce fameux: "il en est, elle en est"... Quelques ouvrages abordent les "réalités de l'amour sous toutes ses facettes". Ainsi, nous lisons dans l'ouvrage "Question d'Amour, pour les 8-11 ans" en réponse à la question: "Homosexuel, c'est quoi?", l'explication suivante: "Le plus souvent, une histoire d'amour naît entre un homme et une femme. Mais, il arrive que cela concerne un homme et un homme ou une femme et une femme". Cette phrase, simple et juste, présente une définition de l'amour homosexuel dans un ouvrage réfléchi et intelligent. Par contre, la seconde partie de l'article ignore la réalité homoparentale puisque suit: "C'est de l'amour; mais le couple ainsi formé, dit homosexuel, ne pourra pas avoir d'enfants, parce que la nature est faite autrement". S'il est vrai que l'accouplement homosexuel est infertile, nous ne pouvons laissé croire que les couples homosexuels sont sans enfants, que la parentalité n'existe pas dans le monde homosexuel. Bon nombre d'homosexuel,le,s sont divorcé(e)s et père/mère de famille, d'autres ont conçu des enfants d'une manière ou d'une autre. Si nous ne possédons pas de données chiffrées précises, une associations de parents gays et lesbiens ( l'APGL) en regroupe de nombreux dans tous les coins du pays et contribue largement à rendre visible les familles homoparentales. Le monde homosexuel n'est plus un monde sans enfants! La version de la même collection pour les 11-14 ans ne tombe pas dans ce piège. Elle explique que la sexualité des homosexuels est différente et qu'il n'y a pas à juger, ni à condamner: "l'amour entre deux personnes est toujours respectable". Dans l'Encyclopédie Larousse de la Sexualité (version 10-13 ans), le ton est dans l'ensemble plus neutre. Il est écrit: "l'homosexualité se détermine souvent à l'adolescence. Le jeune garçon, ou la jeune fille, se sent alors attiré par une personne du même sexe. Mais cette attirance homosexuelle, encore mal acceptée dans certaines familles, s'affirme plus tard à l'âge adulte". Il est aussi précisé: "contrairement aux idées reçues, l'homosexualité n'est pas une maladie. Les homosexuels, hommes ou femmes, vivent en couple comme n'importe quel couple mixte ( ou hétérosexuel), même si cela n'est pas toujours compris par certaines personnes". On peut regretter la confusion entre couple mixte et couple hétéro, qui signifie plutôt couple composé de personnes originaires de pays différents. Car on peut être un couple homo et originaire de pays différents, aussi. Un militant de la cause anti-raciste avait un jour clamé que la question de l'homosexualité le concernait aussi: "on peut être black et pédé à la fois", avait-il scandé. De plus, toujours dans ce même ouvrage, nous pouvons regretter que l'homosexualité soit placé sur une même page sous le chapeau "A chacun sa sexualité", à côté des abus sexuels et de la masturbation. Derrière l'injonction à la tolérance, il se cache une ambiguïté. Dans la version pour adolescent, l'encyclopédie traite cette fois-ci de l'homosexualité dans le chapitre des problèmes de l'adolescence, et cherche à expliquer le pourquoi de l'homosexualité des hommes d'une façon bien trop péremptoire dans la mesure où nulle connaissance en la matière n'est précise. Maladresses, maladresses... Les éditions Bayard dans un "guide pour enfant citoyen" précisent avec bonheur dans un document titré: "Et certaines personnes sont rejetées par le racisme que si les injures "Mongol, pétasse, pédé" ne sont apparemment pas très violentes, toutefois "c'est déjà rejeter l'autre dans sa différence". Un peu plus loin: "Et tout cela moqueries, injures, coups, c'est du racisme. Regarder, ne rien dire, c'est être complice".

L'entrée de cette injure que l'auteur du guide stigmatise est déjà pour nous une petite avancée. Trop petite, bien sûr. Virginie Dumont (éditrice et psychologue) explicite bien que "dès l'école primaire, l'enfant a envie d'apprendre sans gêne, sans malaise (...) l'information doit être donnée clairement et de la façon la plus large possible. Il faut rétablir la justesse d'une situation, profiter de ce moment de curiosité, entre 8 et 12 ans. C'est par là qu'on pourra éviter un parcours homosexuel à risque, dans l'exclusion. Et arrêtons de nous mettre la tête dans le sac en disant qu'il ne connaît pas le mot homosexualité!". Par ailleurs, la même auteure ne pense pas qu'il faille "exclure l'homosexualité de la sexualité en général. Si on la traite à part, on en fait tout de suite quelque chose de différent". Il est clair que nous ne pouvons faire de l'homosexualité un "cas" à part, une sexualité à part. Cela ne servirait en rien sa banalisation souhaitable. On ne peut de toute manière "dé-catégoriser" quelque chose de stigmatisé ou stigmatisable en en faisant une nouvelle catégorie éducative. C'est bien d'inscrire l'homosexualité dans les manuels et programmes scolaires, dans les discours enseignants et les formations des maîtres dont il s'agit; et de nul autre saupoudrage inefficace qui serait un grave contre-sens.

Nous autres, enseignants, sommes plus ou moins régulièrement confrontés aux observations des élèves: "M'ssieurs, à la télé, on a parlé des homos... vous pouvez nous dire si..." et "M'dame, pourquoi y a-t-il des homosexuels?" Un nuage de points d'interrogation plane alors sur la classe. Et vraisemblablement, un point d'interrogation plus gros sur la tête du prof. Nous ne pouvons passer sous silence les termes de "pédé" ou "enculé" qui sont les insultes numéro "un" que l'on apprend au Cours Moyen de l'école primaire...et qui devient l'arme automatique de la violence verbale pendant les années collège. Sans parler des élèves qualifiés (à tort ou à raison) d'homosexuel-le-s (dans le meilleur des cas...) et marginalisé...

Prenons maintenant le terme d'école. Le dictionnaire nous livre les définitions suivantes; "établissement dans lequel est donné un enseignement collectif de connaissances générales ou particulières, instruction, exercice; ce qui est propre à instruire, à former, lieu d'éducation". De part, sa racine latine "educare", nous sommes renvoyés à une autre définition fort significative et symbolique: nourrir les esprits. Si l'on dresse les animaux, on a recours à la réflexion, à la transmission et au dialogue chez l'humain. L'éducation prétend agir pour obtenir de la personne humaine un certain comportement conforme aux normes et aux valeurs sociales. Cela s'exprime sous couvert de socialisation et d'intégration. Une idée d'adaptation. Il s'agissait déjà pour Platon de conformer à l'ordre de la République la jeunesse. L'école induit des valeurs idéologiques. Elle prétend "élever" l'enfant vers le raison et la connaissance. Mais une raison et des connaissances structurées par une idéologie, la volonté sociale d'inscrire les citoyens dans des comportements prédéfinis, voire en certains cas normatifs. Paradoxalement, depuis 20 ans, fut réaffirmée l'idée de développer un esprit critique et autonome chez les élèves. Peut-on véritablement prétendre enseigner, au sens de formation de la personne humaine, en occultant une partie de la réalité, en entravant une réflexion sur toutes les facettes de notre monde contemporain ? Peut-on "discipliner" (au sens premier de la fonction de la discipline scolaire) selon les normes sociales en vigueur le futur citoyen tout en invoquant sa liberté fondamentale et l'apprentissage de la pensée critique? Platon écrivait "qu'un esprit libre ne doit rien apprendre en esclave". Si l'apprentissage peut être contraint (parce qu'il faut bien s'humaniser et que certaines frustrations sont nécessaires pour évoluer sereinement dans la communauté humaine) l'éducation devrait être envisagée sans nulle soumission. Mais la tentation de conformer, d'encadrer, de mouler les individus dans des rôles avec grand renfort d'injonctions implicites, de stéréotypes jamais questionnées, et de préjugées si aisément transmissibles est la plus forte. L'éducation est toujours imprégnée de normes culturelles et sociales en vigueur à une époque donnée. Par ailleurs, l'éducation se

fonde sur un duo. L'école a deux têtes, deux familles d'éducateurs qui fondent deux niveaux d'une éducation heureuse si les théories ou croyances de l'une ne se heurte à l'autre. Les parents et les profs sont les acteurs de ces niveaux éducatifs. La première strate est celle des valeurs primaires qui s'apprennent dès le « ventre » de la mère et au sein du milieu familial qui conditionnera plus que largement notre éthique, notre morale, nos désirs, notre curiosité, nos idées toutes faites. La seconde est transmise par les institutions scolaires, les influences médiatiques, la "rue". Ce sont des influences flexibles contrairement à celles que l'on pourrait qualifier de "familiales" devant lesquelles trébuche souvent la question de l'homosexualité: son acceptation, sa reconnaissance et une vraie banalisation du fait d'aimer une personne de même sexe.

L'école est un lieu unique où une génération adulte enseignante favorise l'accès à une autonomie d' "être" et de "savoirs" pour les enfants et les jeunes gens. L'école est l'endroit par excellence qui prépare à la vie citoyenne puis professionnelle. Elle est un lieu qui forme l'individu et l'instruit afin qu'il puisse s'intégrer parfaitement dans la société adulte, exercer à bon escient sa citoyenneté et s'insérer correctement dans un tissu socio-professionnel dans lequel il sera apte à évoluer. L'école ambitionne aussi le développement harmonieux de la personnalité de chaque élève. Ce dernier point n'est guère finalisé. Il dépend trop de la bonne volonté de l'enseignant, du temps qui lui reste, et d'un "bricolage" éducatif... peu pédagogiquement orchestré. Lui sont liés la prudence, la frilosité, la méconnaissance du jeune enfant, qui sait qui il est et ce qu'il veut (nous savons qu'il n'est pas un adulte en réduction, mais déjà animé de désirs, d'envies personnelles qui demandent maturation, émergence) et qui peut entendre bien plus de choses que ne le prétendent nombres d'adultes qui occultent tout ce qui est de l'ordre du socio-affectif, de l'ordre d'une insertion socio-affective à venir... Nul ne contestera que la sexualité est une composante essentielle de la personnalité, du futur citoyen que forme l'école. Elle est une composante ignorée par l'institution dont la mission rappelée par la Loi Jospin d'orientation de 1989 indiquait: "Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants". Et réaffirmant l'égalité des chances: "le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté".

Naturellement, le développement de la personnalité passe nécessairement par un questionnement sur son identité sexuelle, ses désirs amoureux, le plaisir et ses envies sexuelles, la relation à l'autre... Toutes choses qui n'appartiennent pas aux cursus scolaires. La loi ne mentionne aucune égalité à réaliser entre "hétéros" et "homos" pour ainsi assurer moins d'homophobie ou d'hétérosexisme. Il incite cependant les établissements scolaires "à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes" et ainsi combattre les préjugés et comportements sexistes, qui par ricochet génèrent l'homophobie contre les femmes et les hommes homosexuels. Nous lisons plus loin, toujours dans l'article 1, que ces mêmes établissements "dispensent une formation adaptée dans ses contenus et ses méthodes aux évolutions économiques, sociales et culturelles du pays et de son environnement européen et international". Quid de la nouvelle "homo-tolérance" qui marque ces dernières années une relative évolution sociale des mentalités et des choix de vie? Quid des remarquables changements des pays nord-européens au sujet des homosexuels (partenariat enregistré, droit d'adoption, et même obligation d'en parler à l'école)? Quid des recommandations de la députée européenne Claudia ROTH, votée par le Parlement de Strasbourg, qui souhaitent imposer aux états membres, les principes de non-discrimination et d'égalité ? Quid du traité d'Amsterdam qui réaffirme le respect dû aux orientations sexuelles?

Quid d'une vraie reconnaissance sociale de l'homosexualité et de la bisexualité en France après l'adoption législative du PACS qui légalise – de fait - l'orientation homosexuelle ainsi que les couples gays et lesbiennes formés?

Je me suis posé la question de l'homosexualité à l'école, de l'homosexualité et de l'éducation lorsque je fus confronté en classe de CE2 à un racisme flagrant qui opposait les élèves, issus de pays différents, entre eux, et certains contre moi-même: le blanc occidental. Et homosexuel. Ce qu'ils ne savaient pas mais qui aurait pu se rajouter au "rejet". Je fus amené plus d'une fois à expliquer, enseigner, rabâcher les notions les plus élémentaires de respect des autres, de tolérance, de richesses des différences quelles que soient les origines, la couleur de la peau ou la religion des personnes. Or nul mot sur le respect, la non-discrimination, la marginalisation, la stigmatisation des homosexuel,le,s ... C'était un silence murmurant d'injustice et d'inégalité complète de traitement pour moi: francilien, enseignant et homosexuel... Pourrais-je demeurer silencieux devant la remarque de cette élève de 9 ans au détour d'un cours d'Education civique: "les femmes ont les mêmes droits que les hommes, sauf celui de faire l'amour entre elles"? Mon ami, professeur de Lettres au collège, aborda cette problématique suite à un cours sur Balzac où il expliquait le personnage de Vautrin, le célèbre brigand de la Comédie Humaine, moins connu pour son homosexualité néanmoins explicitement démontrée par son auteur. Il lui apparût que ce personnage n'avait rien d'un modèle positif d'identification pour le jeune éventuellement affectivement concerné. Il n'était guère recommandable non plus pour provoquer plus d'ouverture envers les homosexuels chez les jeunes, tant ce personnage est antipathique. Un personnage trouble, inquiétant et sans morale présentant une homosexualité "noire". Un personnage vraisemblablement assez sombre, pour taire son orientation sexuelle afin de ne point risquer qu'elle "tourne" les têtes des adolescents. Mais quelle méprise... sauf d'expliquer pour ne point sombrer dans la totale escroquerie intellectuelle que l'homosexualité est plurielle, qu'il existe des homosexualités et des homosexuels aujourd'hui autrement plus fréquentable que ce voyou de Vautrin, pourtant par ailleurs premier personnage homosexuel du roman français. Qu'il faut se méfier des caricatures, des raccourcis, ou des préjugés. Mais avec quels supports, quelles méthodes pédagogiques s'interrogera le professeur lambda, qui n'osera pas forcément en parler à son collègue direct par crainte d'être identifié comme homosexuel, ou "politiquement incorrect"... Un jeune collègue homosexuel qui fit une leçon d'éducation sexuelle dans une classe de CE2-CM1 ( ce qui est déjà courageux, vu le très petit nombre d'enseignants qui osent aborder le sujet) m'expliqua la crainte qu'il eût de laisser une trace écrite de partie de ses propos concernant l'homosexualité. Il préféra se contenter simplement de l'évoquer dans un échange oral avec les enfants. Ce qui l'amena à se rendre compte que nul élève ne connaissait le mot hétérosexuel. Par contre, ils avaient entendu le terme « homosexualité ». Leurs représentations étaient variables, parcellaires ou influencées par les propos familiaux. Suffisantes pour qu'un jeune prof taise cette réalité à l'écrit, afin de se protéger du regard croisé des parents, des collègues, et des supérieurs hiérarchiques. Parce que l'homosexualité marginalise et provoque toujours de vagues craintes...

Mais peut-on aujourd'hui parler d'homosexualité à l'école ? La loi du silence demeure la règle. Le silence auprès des enfants, le silence entre collègue, hétéros et homos, et même le silence entre collègue homosexuel (qui jouent au chat et à la souris). On peut dire que l'on soit élève ou prof, qu'il ne fait pas vraiment bon être gay ou lesbienne à l'école. L'homosexualité reste le sujet tabou par excellence dans les établissements scolaires, le dernier tabou comme interrogeait un débat à l'Eurosalon de l'Homosocialité de Juin 1997 à Paris. « L'éducation pour tous? L'égalité des chances? Le respect des différences? La liberté d'expression? L'élève au centre du système éducatif ? » Étrangement, ces mots résonnent mal pour moi. Ces valeurs

de base de l'éducation volent en éclat dans notre société hétérosexiste lorsqu'on veut aborder la question de l'homosexualité. L'hétérosexisme l'emporte sur le PACS voté et l'évolution des mentalités pour le respect des différences sexuelles et de sexualité. Prof gay ou pas, nous sommes empêtrés dans la bonne morale persistante qui évacue facilement la question sexuelle dans le champ éducatif, et bien plus davantage homosexuelle. Regardons les réactions lors des débats parlementaires sur le Pacs concernant la parentalité homosexuelle, la possibilité d'adoption pour les gays et les lesbiennes. L'homosexualité est toujours considérée comme un monde sans enfant, les homosexuels comme des personnes qui ne peuvent pas éduquer, l'homosexualité comme non représentable à nos enfants. Pourquoi ? Sent-elle encore le souffre ? Est-elle contagieuse ? Manque t-elle de pureté pour nos chères têtes blondes ? Tous les blocages semblent exister à ce niveau. Une simple question de mentalité. Mais, o combien fondamentale. En interne ou familial, en externe ou dans le discours éducatif, l'homosexualité dérange, elle se doit d'être masquée...

Si Amnesty International lutte désormais aussi pour les droits de tous les homosexuels dans le monde, l'Education nationale traîne encore des pieds. Tel un mauvais élève. Toutefois, la Ministre déléguée à l'Enseignement scolaire m'adressa fin Août 1997, suite à une interpellation lors de la grande manifestation de l'Euro Gay & Lesbian Pride. Ségolène Royal écrivait : *"Il m'apparaît utile de vous rappeler qu'il n'y a jamais eu de confusion dans l'esprit du gouvernement entre homosexualité et pédophilie (...) La condamnation de toute discrimination, notamment en raison de l'orientation sexuelle, est un des fondements essentiels de l'Etat de droit. Je veillerai au respect de ce principe au sein de l'Education nationale. Enfin, il est clair que l'éducation à la sexualité doit participer à l'apprentissage par l'adolescent de la maîtrise de son corps et que l'ensemble des enseignements doit concourir à faire reculer l'intolérance et les discriminations de toutes sortes"*.

Aussi, pouvais-je me permettre de réagir à une situation de classe quelques mois plus tard, de ne pas évacuer ce qui fut la préoccupation de tous mes élèves de Cours Élémentaire. Il était onze heures cinquante, ce jeudi là, lorsque je devais interrompre une explication en cours de Maths que n'écoutait plus aucun enfant. Des élèves chuchotaient, s'agitaient, riaient sous cape. D'autres semblaient se plaindre d'être gêné par les bavardages des voisins. J'interrogeais la classe toute entière et apprenais qu'un tel répétait le mot "homosexuel". Chacun allant de sa remarque personnelle: "oui...il va nous contaminer"; "il nous parle de choses pour adultes qui nous regardent pas..."; "il dit des gros mots...". Tous mes élèves n'avaient que le mot "homosexuel" à la bouche. Je tentais de calmer la situation et d'éviter que celui par lequel le terme venait ne soit pas stigmatisé. "Sauvé" par le gong, je calmait la classe, bien décidé à tirer au clair cette question et surtout de ne pas laisser les enfants dans l'ignorance, pris au piège des fausses idées. J'interrogeais discrètement l'élève qui me parla de revues sur lesquelles il avait vu le mot, des photos (quelques jours auparavant, je l'avais surpris dessiner au tableau à l'éponge un gros phallus en érection, plus proche des dessins de Tom of Finland, que de l'Encyclopédie sexuelle). Je ne voulus en savoir davantage. Tout ne me regardait pas. Encore moins, les magazines circulant chez lui ou qu'il découvrait dans les cachettes de ses aînés. J'entrepris alors à la reprise des cours, l'après-midi, de démystifier le terme "homosexuel" en me fondant sur des explications rigoureuses et simples que les enfants pouvaient entendre à leur âge. Et le fait que ce terme apparaît dans le dictionnaire. Pris dans une totale improvisation, j'avais préféré aborder la question sous l'angle du vocabulaire, banalisant ainsi un mot et par là-même ce qu'il revêt. Je mettais aussi en avant le côté affectif de la relation amoureuse entre personnes du même sexe au détriment de la dimension sexuelle qui pouvait amener rires et moqueries et ne point capter l'attention des élèves sur les amours différentes, et le respect qu'elles méritent. J'ajoutais à mon exposé les termes de bisexualité et

d'hétérosexualité, lesquels sont complètement ignorés des élèves, particulièrement ce dernier. L'hétéro-sexualité n'existe t-elle que lorsqu'on "sort du placard" l'homosexualité? Dès lors qu'on la met en scène ou en réseaux de savoirs? J'expliquais chacun des mots, préférant évoquer l'aspect de couple, la relation affective que l'aspect purement sexuel qui peut choquer des élèves de neuf ans dont la pudeur est grande pour évoquer cet aspect de la vie, mais non parler d'amour. C'est l'époque du "béguin" pour une copine, mais aussi où l'on se moque des amourettes des autres, où l'on en invente pour mieux rire et tourner en dérision un camarade de classe, le "chercher". J'expliquais donc simplement l'homosexualité comme suit: "Ce sont des personnes qui aiment être avec des personnes qui sont du même sexe qu'elles mêmes. Ils aiment se rencontrer, aller au cinéma, être ensemble le plus souvent, vivre ensemble, partager plein de choses, des joies, des peines... bref, ce sont des personnes qui s'aiment". Et qui ne vibre pas à cet âge des amours du prince avec la princesse. Mais, ici, il s'agit de deux princes ou de deux princesses. Et c'était fort inhabituel pour l'ensemble des élèves de ma classe. Et je n'avais pas à disposition une belle histoire pour enfants, un beau conte traditionnel qui commence par il était une fois, mettant en scène deux princes charmants ou deux princesses charmantes qui s'aimèrent très longtemps, mais n'eurent pas beaucoup d'enfants ( encore que ce point devient fort discutabile en cette dernière décennie du siècle au regard des familles homoparentales qui se multiplient). Il s'ensuivit un dialogue en toute confiance avec les élèves. Un garçon me posa ainsi la question: "Mais pourquoi y a t-il des homosexuels?". "Parce que c'est!" lui répondis-je. "De même qu'on ne peut pas savoir exactement savoir pourquoi un tel a les yeux bleus ou des tâches de rousseur et pas sa soeur, pourquoi un tel, une telle est gaucher et l'autre droitier, il n'y a pas d'explications données, une fois pour toute, c'est comme ça! Cela est". Un autre élève conclut: "on ne peut pas toujours demander pourquoi. On n'en finirait pas. On demanderait pourquoi la terre est ronde... et alors. Parce que c'est ainsi". Je n'avais plus rien à rajouter me sembla t-il. Une petite fille s'écria: "j'ai trouvé le mot sexy dans le dictionnaire, je le connaissais pas. Une autre me confia: "Moi, je savais déjà ce que voulait dire le mot "homosexuel". Etait-elle concernée de près ou de loin dans sa famille. Avais-je eu raison d'intervenir? Y avait-il un élève fils ou fille de gays ou lesbiennes ou ayant un parent, un frère, une soeur ou un voisinage homosexuel? Evitons, cependant, les raccourcis faciles ou les généralisations tendancieuses. La sérénité régna de nouveau dans ma classe. Nous avons dialogué. Aucune insulte n'avait fusé. Aussi impréparée fut-elle, ce fut une espèce de leçon d'éveil aux réalités de la vie actuelle.

Et essentielle:

-parce que l'école doit favoriser la découverte et l'adaptation à la vie adulte et citoyenne. Elle n'est pas un sanctuaire coupé du monde. Comme l'exprimait une maman dans un film documentaire "It's elementary" : il ne s'agit pas d'être POUR ou CONTRE les homosexuel,le,s et l'homosexualité... mais simplement de réfléchir que nos enfants côtoieront inévitablement, une fois adultes, des femmes et des hommes homosexuels. Autant qu'ils apprennent à se connaître et se respecter dès leur jeunesse plutôt que se taper dessus, s'affronter, se fustiger plus tard...

-parce qu'on ne peut ignorer les interrogations, les demandes d'informations, ou les représentations erronées des jeunes gens (collège et lycée) sur l'amour et la sexualité. Leurs inquiétudes devant la première fois, les premières relations sexuelles, les rumeurs sur le sexe, la prévention contre le sida, la contraception, le préservatif, les questions sur le désir, l'appropriation du corps, le plaisir, la différence des sexes, etc... et naturellement l'orientation sexuelle.

-parce que les femmes et les hommes homosexuels forment une minorité "numériquement importante" (10% de la population et certainement 2 à 3 fois plus en milieux de grande densité urbaine comme l'Ile-de-France, Lille ou Provence-Côte d'Azur) qui ne se contentent

plus de quelques espaces de rencontres resserrés dans les grandes métropoles mais revendiquent depuis plus de dix ans une réelle reconnaissance et acceptation sociale. Un véritable droit de cité avec tous les droits afférents. Une égalité de traitement entre hétérosexuels et homosexuels.

-parce que la jeunesse homosexuelle est oubliée des institutions éducatives: aucune protection, aucun soutien, aucun modèle identificatoire et peu de possibilités de se retrouver entre pairs... Bien que nous sachions que l'adolescence est l'âge de toutes les difficultés entre se construire son "soi" et les tentations de se conformer aux comportements normés de la bande de copains ou copines, rien n'aide le jeune à se déculpabiliser, à se reconnaître tel qu'il est sans se déprécier, à sortir de son isolement avec le secours de ses pairs homos ou hétéros...

-parce que l'homosexualité et les hommes et les femmes homosexuels appartiennent à l'histoire de notre pays, contribuent à la production culturelle et économique du pays et qu'il convient de leur rendre hommage, de reconnaître leurs contributions littéraires et artistiques.

Les manuels scolaires véhiculent la norme sociale de l'heure, la norme hétérosexuelle en l'occurrence. Ils ne font pas référence à l'homo ou bisexualité avérée des personnages politiques (Alexandre le Grand, Lyauté, Cambacères, Aragon...), des écrivains (Rimbaud, Verlaine, Proust, Genet, Gide, Yourcenar,...) ou des musiciens comme Tchaïkowsky. En histoire, la déportation des homosexuels sous le régime nazi est passée sous silence. Nulle réflexion n'est menée en Philo sur les notions d'identité sexuée et de genre, d'orientation sexuelle, de pratique sexuelle... Les moeurs libérale de la Renaissance italienne, l'influence homoérotique dans les oeuvres de Michel-Ange et Léonard de Vinci sont occultées. Nul mot non plus pour rétablir les réalités des pratiques homosexuelles à l'époque de la Grèce antique en comparaison avec l'homosexualité contemporaine. Aucune étude de textes en anglais ou allemand ou espagnol abordant les mouvements gays et lesbiennes de ces pays.

L'homosexualité est donc, nous le voyons, une question de citoyenneté et d'intégration sociale sans aucune discrimination ou stigmatisation, une question de sexualité et d'affectivité, une question culturelle et d'enseignement... que l'on préfère taire au risque de tronquer la réalité de notre monde contemporain et de notre histoire auprès des élèves, au risque de faire perdurer la difficulté adolescente de se dire homo, au risque de laisser les préjugés, les fantasmes, les idées toutes faites d'une autre époque l'emporter sur une ouverture des mentalités envers les homosexuel,le,s et une évolution des mentalités vers moins de sectarisme, catégorisation, étiquetage de l'amour... question de simple humanisme!

Nous posons ici la revendication pour tous les élèves quelles que soient leurs futures orientations sexuelles d'un droit à un savoir complet, entier, sans fausse pudeur ou demi-frilosité. Sans tabou. Cette revendication fondamentale fut portée par l'association nationale des enseignant,e,s homosexuel,le,s AGLAE au Ministère de l'Education en Avril 1998 par un courrier officiel destiné à Madame Ségolène Royal, Ministre déléguée à l'Enseignement scolaire, et reprise sur des pancartes portés à bouts de bras par des volontaires de la même association durant le défilé 1998 de la Lesbian et Gay Pride à Paris (ce fut d'ailleurs le premier défilé d'enseignant,e,s gais et lesbiennes en groupe constitué, reconduit en octobre suivant pour la défense du projet du Pacs, cette fois-ci à visage démasqué...) Les revendications d'Aglae portaient sur les trois principaux suivants dès 1997 :

“-le droit à un savoir sans exclusive, incluant toutes les connaissances occultées en littérature, histoire, culture... ayant trait de près ou de loin à l'homosexualité.



-le droit à une éducation à la citoyenneté (éducation civique); intégrant toutes les composantes de la société, y compris homosexuelle; dénonçant les discriminations et stigmatisations subies par certaines populations y compris homophobes et sexistes.

-le droit à une éducation sexuelle plurielle, intégrant une éducation au corps dès la maternelle; une éducation affective plaçant à niveau égal l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité; une éducation à la santé (prévention MST et sida, contraception...)."

L'association précisait déjà: "Aglæ n'entend pas enseigner l'homosexualité à l'école mais faire aborder l'homosexualité dans les programmes scolaires et les manuels scolaires, là, où elle est passée sous silence, au seul titre du tabou social. Aglaé souhaite que les "chapitres oubliés" volontairement occultés apparaissent dans les programmes d'enseignement des matières concernées; qu'il s'agisse de l'histoire, de l'éducation civique, des cours de science de la vie et de la terre, des leçons de littérature... L'inscription de l'homosexualité dans les manuels scolaires est d'une grande importance, ceux-ci circulent aussi dans les familles, auprès des autres frères et soeurs, cousins, et parents. Ils sont, par le message qu'ils délivrent, toujours susceptibles de faire évoluer les mentalités vers une banalisation de l'homosexualité et de la bisexualité, ultime objectif d'aglaé". Dès l'automne 1997, le bureau de l'association avait défendu une vision intégrative de l'homosexualité dans les programmes scolaires afin de banaliser réellement cette orientation amoureuse. Elle s'opposa aux discours préférant les interventions extérieures aux actions "au-dedans". Ces interventions ne répondaient pas aux critères d'égalité entre établissements scolaires, de pérennité des informations scolaires (les programmes scolaires font "loi"), de diffusion pertinente ( ne pas oublier que les manuels scolaires circulent dans les familles et qu'une inscription des questions homosexuelles dans de tels ouvrages peuvent être lus par d'autres membres de la famille) et surtout re-qualifiaient l'homosexualité comme catégorie à part, élément exotique, exogène, extérieur... n'appartenant pas à l'universalisme des savoirs . Il apparaissait en revanche fort utile d'intervenir auprès des équipes pédagogiques et des centres de formation (IUFM) afin de proposer des réunions de sensibilisations sur la problématique "école et homosexualité", de "mise au clair" sur les valeurs personnelles/professionnelles des éducateurs et formateurs devant l'homosexualité, d'information sur l'homophobie et l'hétérosexisme, ainsi que des ateliers pour réfléchir et produire des pistes pédagogiques pertinentes sur ces sujets. Certains organismes comme le GLSEN à New-York ou LAMBDA Education à Genève oeuvrent déjà dans ce sens.

Refuser l'inscription des questions homosexuelles dans les manuels et programmes scolaires serait un véritable retour vers un ordre moral dépassé. Quelle place une école laïque, républicaine et moderne préparant au 21e siècle pourrait-elle laisser à ce genre de tabou archaïque, à une époque où les médias n'ont de cesse d'évoquer l'homosexualité ou les homosexuel,le,s à tort et à raison au regard des stéréotypes et témoignages rebattus (certains –comme le cinéma- commencent leur "révolution culturelle" en abordant de façon plus justement appropriée l'homo-amour).

Les directives ministérielles boudent les textes européens. L'Union Européenne déclare, en effet, très officiellement entendre "combattre les discriminations fondées sur le sexe, la race, l'origine ethnique, la religion et la croyance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle". Dans cette optique fut élaborée une bande-dessinée- à l'attention des jeunes européens et des enseignants- dénonçant au travers de situation de vie quotidienne des collégiens ou lycéens toutes ces questions. Cette brochure réunit un ensemble de documents utiles pour stimuler les réflexions et la discussion sur le racisme et toutes les différences individuelles dans notre monde contemporain:



*différents acteurs scolaires pour trouver des moyens de changer réellement les choses" (in Ex-Aequo, 07/1997).*

Une circulaire du Ministère de Monsieur François BAYROU précisait en 1996 que l'école se devait d'aider l'élève à "construire une image de soi-même et de sa sexualité comme composante de la vie de chacun". Il fallait inviter l'élève à "comprendre qu'il puisse y avoir des comportements sexuels variés sans penser de ce fait qu'on les encourage". Que de précautions prises à l'égard des familles... et que de non-dits. Une frilosité cachant néanmoins une nouveauté: l'intégration de la dimension affective dans l'éducation sexuelle. Cette circulaire 96-100 du 15 avril 1996 fera date! Mais comme l'écrivait le SNES en mai 1997: "faudra t-il admettre que par un retournement dont l'histoire a le secret, c'est le sida qui en aura été le messenger". Il est vrai qu'il s'agissait d'une circulaire intitulée: "Prévention du sida en milieu scolaire: éducation à la sexualité". Aucune préoccupation de l'institution pour les jeunes se découvrant une affection pour des personnes de même sexe. Pourtant, les chiffres américains sur le taux de suicide ou de dépression nous inquiètent et exigent une vraie politique de prévention éducative. Rien sur l'ambivalence du désir et les interférences, l'orientation sexuelle, les choix de vie, les modèles, les comportements normés et normatifs... qui préoccupent plus d'un jeune élève du secondaire. Autre interrogation: qu'entendait donc Monsieur Bayrou par comportement sexuel varié? N'osait-il pas dire le "mot"? Celui qui brise parfois la famille lorsque la parole se libère, même si la situation homosexuelle est loin d'être une inconnue. Celui qui demeure un interdit social, même vingt ans après de libéralisation sexuelle qui sortit la sexualité du pêché originel (mais pas toutes les sexualités... ) Celui qui comme un cachet d'aspirine, met en effervescence le public lorsqu'on discute d'un Pacs pouvant unir légalement des personnes de même sexe, de familles homoparentales, de reconnaissance sociale au Parlement, à la télévision, dans les Cafés du Commerce et même sur le réseau internet (la tolérance n'étant pas forcément l'apanage des modernes internautes!). Ce mot qui heurte, ce mot qui fâche, ce mot qui gêne, ce mot qui stéréotype, ce mot qui fait la frilosité... à l'aune duquel nous pourrions vraisemblablement mesurer les risques de retour d'un ordre moral d'antan ( les années Pétain, l'amendement Miguet n'ont pas cinquante ans!). Le syndicat SNES dénonçait à juste titre, les heures d'éducation sexuelle insuffisantes dans le secondaire (seulement deux heures par an!), et un enseignement pris en étau entre les risques de grossesses indésirées et les craintes du sida. Avec "attention danger" à tous les chapitres, nous n'observions aucun avenir prometteur d'enchantement relationnel, d'épanouissement d'une vie affective et sexuelle adulte. Il semble bien que le Conseil des programmes n'a jamais vraiment mesuré la nécessité d'une éducation sexuelle plurielle, sinon responsabiliser les jeunes devant l'urgence de la prévention du sida. Sans répondre à leur soif de savoir, à leurs doutes ou à leurs demandes imprécises d'informations sur les sexualités. Nous savons que tout enfant veut satisfaire sa curiosité dès le plus jeune âge et savoir ce qui se passe derrière la porte de la chambre de ses parents.

A nous enseignant,e,s et éducateur(-trices) de lui apporter des éléments de réponse ad-hoc et adaptés aux différentes classes d'âge.

Prendre en considération les questions homosexuelles dans les programmes scolaires, c'est faire progresser la citoyenneté d'une part, faire adhérer l'institution aux nouvelles réalités sociales actuelles, faire fonctionner la tolérance et l'esprit d'ouverture, faire évoluer les mentalités machistes et sexistes qui dévalorisent le féminin, faire sonner le droit de cité d'une différence parmi d'autres. Que fait-on pour cette frange de la jeunesse gay et lesbienne? Nul ne s'en préoccupe. Elle ne doit pas être laissée pour compte dans l'isolement, le manque de repère, la dépréciation de soi, la dépression, ou l'échec scolaire. La grande question

d'aujourd'hui est de savoir si l'on peut développer une image favorable de soi-même lorsqu'il se révèle en soi des désirs pour des personnes de son propre sexe dans un environnement uniquement marqué par le couple Ken et Barbie, Hélène et les garçons, Lauren Bacall et Humphrey Bogart, le dernier chanteur à la mode et sa jolie romance avec une jeune-belle-fille-top-model que l'on relate jusqu'à plus soif dans les magazines pour adolescent ou sur les stations de radio. Que reste t-il pour les jeunes qui sont différents? Qu'apporte alors l'école? Quel autre modèle, quelle autre romance homo-amoureuse proposer aux jeunes gais et lesbiennes? Quel enseignant "sort du placard" pour affirmer que notre monde est bien plus complexe qu'homogène et ne peut se comprendre à la seule loupe de la pensée unique hétérosexuelle et hétérosexiste? Ce que la littérature doit à l'homosexualité, ce qu'elle fut au fil des âges et sa contribution au progrès humain, et ce en quoi la discriminer et la stigmatiser perpétue une injustice digne d'un ordre totalitariste dont l'ultime visée aboutit toujours à la purification de toutes les différences quelles qu'elles soient... n'est jamais exposé et discuté en classe. Des parents de jeunes homosexuels s'indignent. Que fait l'école? Pourquoi nous a-t-elle pas préparé à ce matin où mon fils/ma fille m'a appris son amour pour une personne de sexe identique, m'a révélé ses amours homosexuelles que j'aurais alors préférées ne jamais entendre. Le tabou fait le silence. Le tabou fait la clandestinité. Le tabou fait la timidité. Le tabou fait la frilosité. Le tabou gêne même la "gauche plurielle" moderniste, innovatrice qui ringardise tous ceux qui s'attachent encore aux valeurs d'hier sans soupçonner celles qui bâtiront demain. La pluralité ne prévaut pas, nous semble-t-il, à tous les niveaux, notamment homosexuel. En février 1999, Ségolène ROYAL, Ministre déléguée à l'Enseignement scolaire m'adressa une lettre qui reprenait fort allègrement les dispositions du précédent Ministère Bayrou. Madame ROYAL écrivait: " que l'attente concernant la manière d'aborder l'homosexualité à l'école fut pleinement considérée dans la publication de la circulaire du 19 novembre 1998, intitulée "éducation à la sexualité et prévention du sida". Un texte affirmant la nécessité de développer une véritable éducation à la sexualité et à la responsabilité. Ségolène Royal précisait, à juste raison, que le but essentiel de cet enseignement est de contribuer à l'épanouissement personnel des élèves. Nous lisons dans la rubrique consacrée spécifiquement aux "droits à la sexualité et respect de l'autre", qu'il convient "de comprendre qu'il puisse y avoir des comportements sexuels variés". Mais qu'est-ce qu'un comportement sexuel varié? Que cache donc cette notion? Faut-il préférer la complication lexologique à la clarté du discours? Pourquoi ne pas dire les mots? L'ouverture à notre problématique est sensible mais l'engagement est faible. Que craignent les pouvoirs publics? Pourquoi cette frilosité constante? Quelles démonstrations apporter aux septiques? Quels plaidoyers pour les détracteurs? Comment convaincre le monde enseignant et les parents d'élève que les valeurs humanistes de tolérance, de liberté, de respect de soi et d'autrui mais aussi d'épanouissement personnel et de Bien Etre individuel ne s'arrêtent pas aux portes de l'homosexualité? Vraisemblablement en tentant un discours simple et rigoureux fondé sur les missions républicaine et de service public d'éducation, des recherches sociologiques et pédagogiques et surtout en présentant d'emblée des pratiques éducatives et pédagogiques incluant les dimensions homo et bi sexuelles de notre société actuelle. Le Savoir n'est pas limitatif, la réflexion enseignante pas davantage. Madame ROYAL, quelques mois avant la fin de son ministère ouvrait une nouvelle voie: « l'éducation sexuelle doit devenir une éducation à la sexualité et à la vie, fondée sur l'estime et l'écoute de l'autre, permettant de lutter contre les contraintes et le machisme, et apprenant le rejet de l'homophobie » (propos en date du 12 janvier 2000, rapporté par le bimensuel IDOL) Dans le cadre du processus de modernisation du dispositif d'éducation sexuelle, la ministre déléguée à l'Enseignement scolaire rappelait que le « refus de l'homophobie » est une de ses priorités.

A la rentrée 2000 devrait apparaître des malles pédagogiques, destinées à tous les élèves des collèges et lycées afin que s'amorce dans les familles une discussion sur le sexisme, l'homophobie, la prévention sida, les relations sexuelles, la contraception, la parentalité... Il demeure que cette mesure, appréciable, ne doit désengager l'institution scolaire de son obligation d'aborder de manière « frontale » l'homosexualité dans tous les domaines de la Connaissance, d'où elle fut écartée... Suite à ces engagements politiques, dans notre époque de l'après-Pacs (qui ne peut être que celle de la criminalisation de l'homophobie et d'un travail de fond pour l'évolution des mentalités dans toutes les couches de la population, et pour nos générations futures).

Parions que cette « lettre » puisse contribuer à lancer de nouveaux défis, une nouvelle dynamique, de nouvelles pratiques enseignantes. Afin de pouvoir répondre avec véracité, justice et tact à cet élève qui m'interpelle:

-Maître, elle m'a traité d'homosexuel! ?

-Mais ce n'est pas une injure, voyons Jack (8 ans et demi)

-Tu sais pas ce que ça veut dire?

-Ben...

-Pourquoi elle a dit cela?

-Parce que j'invite chez moi un copain.

-Et alors?

-Elle dit que je vais le mettre dans mon lit...

-Crois-tu que tu as actuellement l'âge de mettre quelqu'un dans ton lit?

-Non je pense pas.

-Donc elle dit cela pour t'embêter... Veux-tu savoir ce qu'est un homosexuel?

-Ouais

-C'est pas du tout une vilaine chose, contrairement à ce que Sonia peut dire...

-Ce sont des hommes qui aiment des hommes ou des femmes qui aiment des femmes. Ce sont des affaires d'amour. Et l'amour c'est ce qu'il ya de plus beau dans la vie. C'est comme un homme qui aime une femme et inversement, pour eux. Tu vois?

-Et on dit des trucs sur eux ?

-Il y a des gens qui ne savent pas bien ce que c'est, qui répètent ce qu'ils ont entendu. Mais l'amour entre deux adultes mérite toujours d'être respecté... Un jour viendra où tu mettras la personne de ton choix dans ton lit, et quelle qu'elle soit, tu devras être respecté.

Le reste du groupe piétinait. Il fallait vite monter en classe, la sonnerie avait retenti depuis bientôt cinq minutes. Un large point d'interrogation pointait dessus Jack qui allait bientôt oublier la question, même si le maître d'école l'avait surpris en affirmant que Sonia ne l'avait point insulté. Puisque d'insulte il ne s'agissait point. Jack pensa: l'anniversaire chez Mac Do, c'est trop cher, il vaut mieux la maison...

Et le maître qu'avait-il à faire? S'était-il débrouillé au mieux dans cette cour de récréation? Était-il préparé à ce genre de questionnement d'élève? Qu'allait-il dire si les enfants lui en reparlait? Une réponse s'impose. Dire, c'est prosélyte. Non, c'est simplement expliquer. Lever l'ignorance n'est pas influence, mais donner à comprendre le monde dans toutes ses composantes. Un point c'est tout.

« Les enseignants homosexuels pourraient intervenir comme agents libérateurs mais aussi critiques dans le sens scientifique du terme en remettant en cause les idées reçues »

Liliane Scher, enseignante et chercheur, in "L'homosexualité à l'école", Revue H, n°4 / 1997.